

JEUDI 19 OCTOBRE

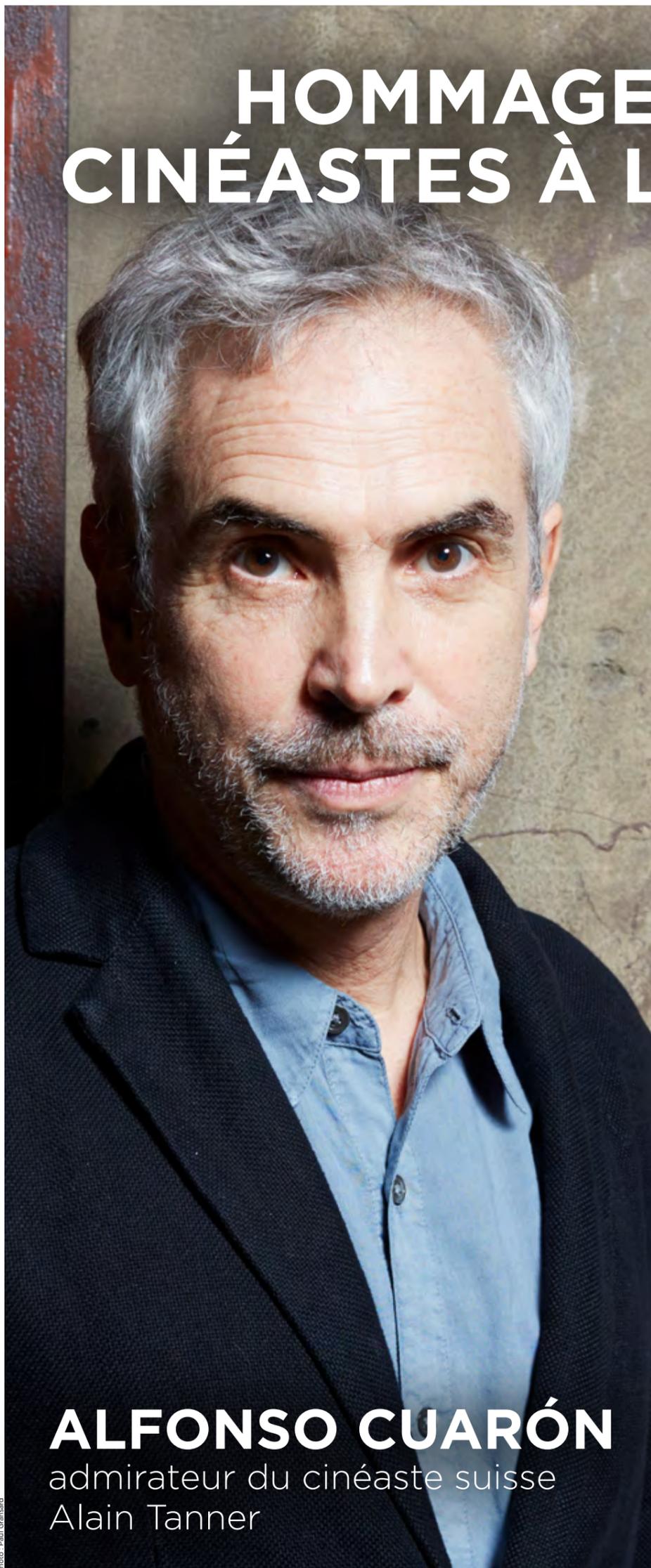
Le journal du Festival

# LUMIÈRE 2023



« Le Cinématographe amuse le monde entier.   
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté? » Louis Lumière #06

## HOMMAGES DE DEUX CINÉASTES À LEURS MAÎTRES



**ALFONSO CUARÓN**  
admirateur du cinéaste suisse  
Alain Tanner



**RINTARO**  
célèbre le cinéaste japonais  
Sadao Yamanaka



## Taylor Hackford : « Je suis d'une génération rock. »

Le réalisateur de *Ray* et de *Officier et Gentleman* évoque sa méthode et ses inquiétudes sur l'avenir d'Hollywood.

### MOUVEMENT

La caméra doit toujours observer et non être le mouvement. Je bouge en général avec les acteurs. Prenons l'exemple de *Ray*. J'ai eu pour ce film une stratégie du mouvement en trois temps. L'histoire commence avec Ray Charles enfant, il grandit dans une famille pauvre mais heureuse, il voit encore. La caméra est posée au sol, c'est la famille qui bouge partout. Je voulais transmettre au public le fait que sa vie était stable. La seconde partie, c'est quand il perd la vue, sa vie est mise en danger, elle va totalement changer. C'est alors que je commence à bouger la caméra, désormais sa vie est instable. Il y a cette tradition dans le Sud d'accrocher des bouteilles aux arbres pour chasser les mauvais esprits et à ce moment-là les bouteilles se mettent à bouger subtilement. Enfin, quand Ray commence à prendre de l'héroïne et à devenir accro, il n'a plus aucune stabilité, sa vie prend une tournure terrible. Et là, c'est filmé caméra à l'épaule. Psychologiquement, Ray devient sans attaches, il est déconnecté. C'est subtil, je pense que cela aide le public à sentir le film.

Dans *Soleil de nuit*, j'avais les deux meilleurs danseurs du monde – Baryshnikov et Gregory Hines – et j'ai posé ma caméra et tourné sans interruption. Quand vous voyez une scène de danse dans un film et qu'il y a beaucoup de coupures, vous savez que ce ne sont pas de bons danseurs. On ne peut

pas réussir à filmer ce type de scènes tout seul, il faut une équipe d'exception. Vous savez, ma maman était serveuse, elle était mère célibataire et je viens de la « working class », la classe ouvrière. Dans tous mes films, mes personnages viennent du même milieu, ils veulent y arriver à tout prix, se bougent : c'est sans doute pour cela que la sensation de mouvement se retrouve dans tous mes films.

### OFFICIER & GENTLEMAN (1982)

Ce film parle de la jeunesse, or l'Amérique, qui est un grand pays, est un pays qui a été fondé par des puritains. Dans les années 1920-1930, les films commençaient à être très sexy et c'est là que le Code Hays a été créé et a détruit l'innocence des États-Unis. Si on voulait voir du sexe, il fallait voir des films européens. Je suis d'une génération rock mais ce qui arrivait dans la vie n'était pas visible à l'écran, contrairement à l'Europe. Donc quand j'ai fait *Officier et Gentleman*, il commençait à y avoir un certain tournant là-dessus, mais le sexe n'était toujours pas présent à l'écran. Je faisais un film sur des jeunes gens de la working-class qui sont tous très beaux et ils ne pensent qu'à ça, au sexe. Faire *Officier et Gentleman* et ne pas en parler très franchement, c'était inconcevable.

En ce sens c'était controversé car nous avions des scènes de sexes d'emblée qui reflétaient la vraie vie, mais aux yeux des studios, c'est complètement

révolutionnaire, et c'est la première fois que les studios ont écouté un cinéaste là-dessus. À mon sens les scènes de sexe doivent servir l'histoire dans un film, sinon elles n'ont pas lieu d'être. Mais si on en met, c'est au metteur en scène et à lui seul de décider de comment ça se déroule. Moi je vide le plateau, les techniciens disparaissent et j'en parle avec les acteurs. Aujourd'hui, depuis #MeToo et Weinstein, il y a des coordinateurs d'intimité à Hollywood qui sont là pour surveiller qu'il ne se passe pas quelque chose d'inapproprié. Je ne peux pas croire que ce soit une bonne idée sauf s'il y a des problèmes à la base, il faut que ce soit le réalisateur qui filme.

### SYNDICALISME

À Hollywood, chaque syndicat a sa méthode. Celui des réalisateurs obtient les choses en négociant. Les scénaristes eux, ne négocient pas, ils font toujours grève et n'obtiennent jamais rien. Ils disent toujours qu'ils ont obtenu des choses, mais si ils disent ça, c'est qu'ils ne peuvent pas assumer avoir mis des gens à la rue en faisant grève. Ce qui est différent, c'est que maintenant les acteurs font grève. Netflix est arrivé, a séduit tout le monde en donnant de l'argent au départ, et tout le monde a fini par réaliser qu'il n'y avait plus de droits d'auteurs. Ça, plus l'intelligence artificielle, on fait tous face à cette nouvelle industrie.

— Propos recueillis par Charlotte Pavard

### SAKÉ

## Osez Ozu

Toujours semblables, et toujours renouvelés, les films de Yasujiro Ozu (1903-1963) racontent encore et toujours la même histoire simple, toujours celle des mêmes personnes dans la même ville, Tokyo. Et nous touchent au cœur.

### OZU EN 3 CODES

En six films projetés à Lumière, l'univers de Yasujiro Ozu se déploie selon des codes très précis. Film noir : *Femmes et voyous* (1933), drames sereins : *Il était un père* (1942), *Récit d'un propriétaire* (1947), *Les Sœurs Munakata* (1951), tragédie magnifique : *Une femme dans le vent* (1948), et comédie dramatique : *Dernier caprice* (1961), ont tous en commun une narration sourdement bouleversante dont le thème central est le cycle de la vie qu'il faut vivre au présent.

### COUPLE ET PARENTS

La famille est le centre névralgique du cinéma d'Ozu. Elle se divise en deux grandes aventures intimes : celle du couple, en l'occurrence tragique d'*Une femme dans le vent*. Celle de la parentalité, autant du point de vue des parents que celui des enfants dans les mélos sublimes à la Chaplin : *Il était un père*, ou *Récit d'un propriétaire*. De ces liens très précis, Ozu tire un cinéma qui traite, avec sérieux et bouleversement, de l'inutilité de l'orgueil face à la réalité toujours plus profonde.

### ALCOOL ET JEUX

Chez Ozu on boit (beaucoup) et on joue. Jeux de Go et de mahjong dans *Une femme dans le vent*, *Il était un père*, *Femmes et voyous*... viennent occuper des personnages en quête d'eux-mêmes souvent sans trop le savoir, ou qui cherchent un certain oubli en buvant sec. L'oubli par le divertissement rend très universel le cinéma d'Ozu. On boit chez *Les Sœurs Munakata*, on s'arrête dans les bars de *Dernier caprice*. Boire, c'est aussi dire la vérité après voir bien joué.

### KIMONO ET TATAMI

Le Japon par Ozu est telle une créature jeune, tiraillée, entre tradition et modernité. Les filles en kimono ou habillées à l'Occidentale pour aller travailler comme dactylo dans *Femmes et voyous*, assument leurs choix vestimentaires et de caractères. Car chez Ozu on ne se laisse pas faire. « Je suis une nature retorse », dit Mariko dans *Les Sœurs Munakata*, en lançant le fameux « regard Ozu », presque face caméra, caméra par ailleurs posée sur le tatami, afin que le spectateur prenne pleinement l'impact des paroles de ses personnages. — Virginie Apiou



### MÉMOIRE

## Dragon est de retour d'Eduard Grecner

Chaque jour un cinéaste méconnu et un film à redécouvrir : rendre justice aux oubliés de l'histoire du cinéma, c'est aussi le rôle du festival Lumière.

### Qui est-ce ?

Avec *Dragon est de retour*, le tchécoslovaque Eduard Grecner (né en 1931) signe son troisième long-métrage. Réalisé en 1968, alors que certains pays du bloc soviétique ont tenté vainement de s'affranchir du joug russe, *Dragon est de retour* développe un certain sens de la révolte. Ce n'est pas étonnant alors d'apprendre que Grecner se prononça ouvertement contre l'invasion des chars soviétiques à Prague, ce qui lui valut une interdiction de tourner.

### Son film au festival Lumière

*Dragon est de retour* se déroule en Tchécoslovaquie rurale médiévale, où Dragon, borgne à la stature imposante,

revient dans son village pour reprendre sa vie là où il l'a laissée, provoquant rumeurs et remous.

### Pourquoi le redécouvrir ?

*Dragon est de retour* est un conte qui échappe un peu à tout ce que l'on a pu voir en la matière. Eduard Grecner multiplie les partis pris formels et narratifs qui font de ce film une exception. Ralentis poétiques, flous déroutants, noir et blanc splendide, et dialogue rare et souvent indirect, c'est-à-dire presque comme une voix off, font de cette œuvre un drame à effets contradictoires. Aux séquences miraculeuses comme des élévations célestes, succèdent des moments de chaos, de violence. Il y a l'amour entre

Dragon et celle qu'il aime dont les baisers sont tourbillonnants. Il y a les habitants du village, des éleveurs pauvres et suspicieux. Et autour, Grecner utilise un folklore visuel, par exemple des tenues vestimentaires au relief d'une grande beauté, qui n'est jamais anecdotique, car toujours documentaire. Le cinéaste nous emmène sur des terres immuables de traditions, peuplées par des êtres humains en proie à des réactions universelles, comme la haine, l'envie, l'amour, et la liberté. — V. A.

### SÉANCE

*Dragon est de retour* d'Eduard Grecner, (1968, 1h25)  
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)  
Jeudi 19 octobre, 9h30



Dragon est de retour, 1968

### SÉANCES

*Femmes et voyous* de Yasujiro Ozu (*Hijosen no onna*, 1933, 1h41)  
> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Samedi 21 octobre, 11h30

*Il était un père* de Yasujiro Ozu (*Chichi ariki*, 1942, 1h38)  
> PATHÉ BELLECOUR Vendredi 20 octobre, 10h45

*Récit d'un propriétaire* de Yasujiro Ozu (*Nagaya shinshiroku*, 1947, 1h12)  
> LUMIÈRE TERREAUX Samedi 21 octobre, 16h

*Une femme dans le vent* de Yasujiro Ozu (*Kaze no naka no mendori*, 1948, 1h24)  
> LUMIÈRE TERREAUX Jeudi 19 octobre, 11h  
> UGC ASTORIA Vendredi 20 octobre, 11h

*Dernier caprice* de Yasujiro Ozu (*Kohayagawa-ke no aki*, 1961, 1h43)  
> LUMIÈRE TERREAUX Vendredi 20 octobre, 14h  
> CINÉMA OPÉRA Samedi 21 octobre, 19h  
> COMOEDIA Dimanche 22 octobre, 11h15

### COUP DE PROJECTEUR

## Trois femmes de Robert Altman



Trois femmes, 1977

### SÉANCES

*Trois femmes* de Robert Altman (*3 Women*, 1977, 2h04)  
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)  
Jeudi 19 octobre, 21h  
> COMOEDIA  
Vendredi 20 octobre, 14h  
> RILLIEUX  
Samedi 21 octobre, 20h

Une très jeune femme débarque de son Texas natal, pour travailler en Californie. Frêle, blême jusqu'à l'irréel, elle se lie d'amitié malaisante avec sa future coloc, la grande et brune Millie, toute de jaune pâle entourée. Ensemble, elles rendent régulièrement visite à une troisième femme, une artiste qui repeint de dessins agressifs étranges les murs d'une piscine.

*Trois femmes* est certainement un des plus beaux films de Robert Altman, un de ses plus mystérieux aussi. Il ne faut pas chercher de la logique à cette œuvre née d'un rêve d'Altman, qui signe par conséquent le scénario. Il faut plutôt se laisser porter par l'atmosphère aussi doucement hypnotique que torve. A travers le cheminement intérieur très miné de ces trois héroïnes, c'est le portrait d'une certaine Amérique qui se dessine. Altman qui n'a cessé tout au long de sa carrière de travailler sur son pays, dévoile derrière les rêves aux couleurs acidulées de la Californie quand elle est idéalisée, une réalité de poussière, de constructions en toc, où aucun vrai contact ne semble possible, où l'on passe de l'état d'innocence presque débile, à celui d'un cynisme brutal et choqué.

Paradoxalement, Altman n'envisage pas le destin de ses trois femmes comme une défaite. C'est davantage l'état de transformations, de métamorphoses autant physiques que morales, dictées par le territoire, qui semble le fasciner. Son film, accompagné par une musique minérale à la Chabrol des années 1960, paraît sans cesse chercher à suivre ses héroïnes en quête de solutions, leurs solutions pour survivre, quitte à ce que cela soit une version brumeuse et folle de la vie. — V. A.

# L'événement Tanner

Qui de mieux pour évoquer l'œuvre suisse du réalisateur Alain Tanner que le cinéaste mexicain **Alfonso Cuarón** !

Trois films d'Alain Tanner (1929–2022) : *Charles mort ou vif* (1969), *La Salamandre* (1971), et *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* (1976) sont projetés cette année au festival Lumière, accompagnés par un admirateur éclairé, Alfonso Cuarón. Ou comment le cinéma populaire, parfois hollywoodien, toujours humaniste, du réalisateur de *Roma*, de *Gravity*, ou des *Fils de l'homme*, rencontre le cinéma de révolte, suisse, resté volontairement indépendant de Tanner. Si l'on y regarde de plus près, des correspondances entre ces deux cinématographies apparaissent. D'un continent à l'autre, d'une temporalité à une autre, le travail des deux artistes se répondent.

Il y a tout d'abord l'amour du noir et blanc comme choix moderne, comme démarche politique, aussi, pour que le spectateur soit toujours plus focalisé sur le sujet, sur le statut des personnages, le mouvement. Tanner travaille comme on écrit dans un journal quotidien en noir et blanc des nouvelles profondes sur le monde. Ce sont les jeunes personnages, Pierre et Paul, de *La Salamandre* qui réfléchissent sur la société dans le creux d'un appartement. En 1983, *Cuarteto para el Fin del Tiempo*, un court-métrage d'Alfonso Cuarón, en noir et blanc, suit l'itinéraire mental d'un homme jeune, seul dans son appartement. Quand il ne réfléchit pas à sa vie, il sort. Tel *Charles mort ou vif*, vieil homme révolté et curieux chez Tanner, ce jeune homme imaginé par Cuarón, marche dans la ville, pour regarder dehors.

Prendre la route, entamer avec courage son chemin à la recherche des autres, en rupture totale avec son milieu comme Charles le grand bourgeois, ou Rosemonde, la jeune ouvrière de *La Salamandre*, c'est se montrer solidaire du peuple humain. Exactement comme la famille aisée de *Roma* fait front commun avec Cleo la jeune domestique. Sortir, chez Tanner, c'est engager la conversation avec le citoyen, le professeur, la jeune caissière de Jonas, l'agriculteur militant, c'est montrer qu'on existe en diffusant ses opinions. Cette solidarité de toutes les fragilités humaines se retrouve aussi dans *Les Fils de l'homme*.

La solidarité c'est aussi l'amour, être vivant. Le cinéma d'Alain Tanner prône un amour politique. Quand certains mots, comme il est dit dans Jonas... « *ont perdu de leur sens : récession, inflation* », il faut s'aimer. Les héros du cinéaste suisse suivent naturellement, avec tendresse, et vitalité corporelle leurs inclinations, parsemant *La Salamandre*, *Jonas*... de séquences où l'on s'amuse et rit beaucoup. Les jeunes héros d'*Y tu Mama Tambien* de Cuarón, possèdent aussi cette liberté d'aimer. Il faut vivre sa vie en pleine conscience, toute fille et homme de la rue a le droit de revendiquer, de penser son statut de citoyen, montre Tanner à travers un cinéma sans plans de coupe, marque pour lui du cinéma de gauche. — **Virginie Apiou**



Alain Tanner

« *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* est un film qui m'a beaucoup influencé. Je n'ai qu'une seule affiche de film chez moi, c'est celle de Jonas. Et mon fils s'appelle Jonas. Il y a beaucoup de la Nouvelle Vague française dans ce film. Par ailleurs, j'avais déjà vu la trilogie de Tanner : *Charles, mort ou vif*, *Le Retour d'Afrique* et *La Salamandre*. J'ai beaucoup aimé sa façon de traiter avec un certain humour la question de l'homme dans la société. *Jonas* est un testament de cette trilogie : ce film est d'une part absolument généreux et d'autre part très triste, très résigné et très vivifiant. Un ami commun de Tanner m'a dit qu'il avait un petit post-it dans sa maison qui disait "Toute utopie commence par la réalité", et je pense que cela définit en grande partie son cinéma. »

**Alfonso Cuarón, festival Lumière 2018**

## SÉANCES

Séances présentées par Alfonso Cuarón :

*Charles mort ou vif* d'Alain Tanner (1969, 1h33)

> **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)**

Jeudi 19 octobre, 14h45

> **LUMIÈRE TERREAUX** Samedi 21 octobre, 18h

*La Salamandre* d'Alain Tanner (1971, 2h, VFSTA)

> **LUMIÈRE TERREAUX** Vendredi 20 octobre, 16h30

*Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* d'Alain Tanner (1976, 1h55, VFSTA)

> **COMOEDIA** Samedi 21 octobre, 17h



© BAC Films

# Rintaro au pays des benshis

Le géant de l'animation Rintaro s'est inspiré de scénarios du cinéaste oublié Yamanaka dont on redécouvre avec joie une comédie des années 30.

## SÉANCES

*Le Pot d'un million de ryos* de Sadao Yamanaka (*Tange Sazen yowa: Hyakuman ryono tsubo*, 1935, 1h32)

précédé de

*Nezumikozo Jirokichi* de Rintaro (2023, 24min)

> **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** Jeudi 19 octobre, 20h45

> **UGC CONFLUENCE** Vendredi 20 octobre, 15h

> **COMOEDIA** Samedi 21 octobre, 10h45

Le premier épisode de cette histoire commence mal : un cinéaste périt à la guerre. Il est japonais, s'appelle Sadao Yamanaka, et meurt d'une dysenterie en 1938, à 29 ans. On lui promettait un grand avenir après qu'il eut réalisé 24 films en 6 ans (!), intégrant habilement le film de genre à la réalité du petit peuple nippon. De Yamanaka, seuls 3 films sont arrivés jusqu'à nous dont la délicieuse comédie, *Le Pot d'un million de ryos*, dans laquelle on se dispute un pot sans valeur, mais contenant la carte d'un trésor. L'objet envoyé en cadeau est d'abord jugé trop dérisoire, puis au moment où on s'apprête à le rendre, précieux et introuvable.

*Le Pot d'un million de ryos* offre, outre cette intrigue à la Labiche, un personnage irrésistible, dont les aventures ont pas mal occupé le cinéma japonais de l'époque : Tange Sazen, un samouraï borgne et manchot, né dans la littérature populaire à la fin des années 20. Après avoir été à l'écran le héros de très sérieux films de sabre, le voici pour la première fois, traité sur le mode comique : il est désormais un ronin rouspéteur et vaguement misanthrope, protégeant un salon de jeux et de plaisir. Il joue les durs, mais il a le cœur sur la main, prêt à s'occuper d'un petit orphelin, mais capable aussi, et la scène est géniale, d'éliminer en quelques secondes un mercenaire attiré par l'argent, le tout sans que le gamin prenne peur. Sazen est joué par le grand Denjirō Ōkōchi, qui a créé le personnage au cinéma, et en fait ici, sans doute à la demande expresse de Yamanaka, une caricature à la Sharaku. Par ailleurs, la façon dont tous les personnages masculins sont dominés par les femmes est assez savoureuse.

Deuxième épisode, qui fait chaud au cœur. La majorité des films de Yamanaka a donc disparu, mais pas leurs scénarios. Et voici que l'autre géant octogénaire de l'animation japonaise, Shigeo Hayashi, dit Rintaro (né dix-sept jours après Hayao Miyazaki !), décide de rendre hommage au maître disparu : il adapte en « animé » l'une des aventures de *Jirokichi le voleur*, Robin des bois japonais dont Yamanaka a tourné trois épisodes. Ancien partenaire du génial mangaka Osamu Tezuka, Rintaro est célèbre pour de nombreuses séries d'animation, comme *Albator le corsaire de l'espace* (1978–1979), mais aussi des longs métrages comme *Galaxy express 999* (1979) ou *Metropoles* (2001).

Réalisé avec l'aide de Katsuhiko Otomo (auteur de *Akira*) et de Yoshinori Kanemori (auteur des animations de *One-Punch Man* et *Hunter x Hunter*), *Nezumikozo Jirokichi* (littéralement *Jirokichi le voleur*) est un formidable moyen métrage « ligne claire » qui imagine Sadao Yamanaka, endormi sur son fauteuil de réalisateur, en train de rêver son film : lequel est un muet narré par un benshi, ces conteurs qui animaient les salles de cinéma japonaises. Une merveille de graphisme, rythme et fantaisie. Rintaro explique : « *Mon équipe et moi avons voulu rendre hommage à Yamanaka à travers ce petit court métrage d'animation en adaptant son scénario Jirokichi Edo No Maki. Sur le champ de bataille où il avait été envoyé pendant la guerre, il a écrit dans son journal intime : "Je serais un tout petit peu triste si *Pauvres humains et ballons de papier* était ma dernière œuvre." Si je peux lui offrir ce petit film, je serai alors "un tout petit peu content" ». Et les spectateurs... carrément heureux. — Aurélien Ferenczi*

## WIM'S PLAYLIST #6



**Alfama**  
par Madredeus  
dans *Lisbonne Story*

Chaque jour, un ou plusieurs morceaux tirés d'un film de **Wim Wenders**, pour qui la musique fait partie intégrante du récit.

C'est comme un rêve : au bout d'un long trajet mouvementé en voiture, un road trip du nord au sud de l'Europe, vous débarquez dans Lisbonne qui, à l'époque, n'est pas encore « airbnb city » avec plus de touristes que d'habitants. Dans la grande maison où vous avez une chambre (l'hôtel As janelas verdes est plein), un groupe de musiciens répète. Ce sont les Madredeus, et le staccato (ou le pizzicato, pardon pour mon inculture musicale) de leur tube néo-fado Alfama, baptisé du nom de leur quartier, vous donne la chair de poule. En plus d'être une hôtesse attentive, la chanteuse à la voix d'or, Teresa Salgueiro, est belle et douce comme un ange. Qui sait si l'ingénieur du son allemand rigolo qui la désire, ne lui plaît pas un peu, à elle aussi ? Fable burlesque, méditation sur la puissance des images et la nocivité du numérique, *Lisbonne Story* résonne des chansons envoûtantes du groupe lisboète, un peu oublié, émouvant à redécouvrir.

— A. F.

## LES SÉANCES

*Lisbonne Story* de Wim Wenders (*Lisbon Story*, 1994, 1h43)

> **DÉCINES** Jeudi 19 octobre, 20h

> **UGC CONFLUENCE** Samedi 21 octobre, 19h

# QUIZ

## L'EXORCISTE

Il y a un demi-siècle sortait *L'Exorciste*, le film qui allait métamorphoser le cinéma d'horreur. Mais connaissez-vous vraiment ce film culte de William Friedkin ?

— par Benoit Pavan

**1 Quel autre William, à part Friedkin, est l'auteur de l'adaptation du livre ?**

- A. William Faulkner
- B. William Peter Blatty
- C. William Sheller

**2 A combien s'élevaient les recettes de *L'Exorciste* depuis sa sortie ?**

- A. Plus d'1 milliard de dollars
- B. Plus de 2 milliards de dollars
- C. Plus de 3 milliards de dollars

## SÉANCES

*L'Exorciste* (director's cut) de William Friedkin (*The Exorcist* (director's cut), 1973, 2h13, int -12ans)

> **PATHÉ BELLECOUR**

Samedi 21 octobre, 20h15

> **UGC CITÉ INTERNATIONALE**

Dimanche 22 octobre, 15h

**3 Quel cinéaste n'a pas été approché pour réaliser *L'Exorciste* ?**

- A. Alfred Hitchcock
- B. Stanley Kubrick
- C. Michel Hazanavicius

**4 Audrey Hepburn a accepté le rôle de Chris MacNeil à condition que le film soit tourné à Rome. Vrai ou faux ?**

- A. Vrai, mais le film a finalement été tourné aux États-Unis et en Irak
- B. Faux, mais le film a bien été tourné à Rome



*L'Exorciste*, 1973

**5 *L'Exorciste* est considéré comme maudit. Pourquoi ?**

- A. Ellen Burstyn s'est blessée grièvement.
- B. Un incendie est survenu sur le plateau.
- C. Tout cela à la fois !

**6 Quels Oscars *L'Exorciste* a-t-il raflé ?**

- A. Meilleur film et meilleur scénario adapté
- B. Meilleur réalisateur et meilleur scénario adapté
- C. Meilleur scénario adapté et meilleur mixage du son

# Ça se passe à LUMIÈRE

« Ce film a vu le jour à une époque complètement différente de celle dans laquelle nous vivons. Il m'a permis de gagner deux grandes choses : une carrière aux États-Unis et un mari. J'ai donc été très chanceuse ! Ce qui m'a également convaincu de jouer dans le film, c'est que Taylor Hackford a fait en sorte que je puisse me rendre en URSS pour effectuer des reconnaissances et m'imprégner de mon personnage. Je me suis donc rendu à Saint-Pétersbourg, qui s'appelait encore Leningrad à l'époque. Les temps étaient très durs là-bas à cette époque, mais aussi très intéressants à analyser. C'est un peu comme si l'on vivait dans un livre de John Le Carré, si vous voyez ce que je veux dire. Pour tourner les extérieurs du film, il n'était pas possible d'aller en URSS car tourner un film là-bas était interdit. Taylor s'est donc rapproché d'une équipe spécialisée en documentaire et leur a demandé d'aller à Leningrad avec une vieille voiture russe, une Tchaïka pour tourner un documentaire, mais aussi et surtout rapporter des informations et des plans. Elle s'est donc rendue sur place prendre des photos et filmer les lieux du film, au moment de la journée où les scènes se déroulaient. Les Russes ont validé le documentaire et Taylor a pu bénéficier d'images du vrai Leningrad ! Il a triché avec un incroyable bagoût, mais il n'est pas rare d'avoir à tricher dans le cinéma pour obtenir ce que l'on veut vraiment ! »

**Helen Mirren**, présentant (en français s'il vous plaît !) *Soleil de nuit*



Photo : Jean-Luc Mège Photography

« Nombre de vieux cinémas ont fermé à Recife, et deux d'entre eux sont même devenus des églises. Cela m'attriste car j'adorais ces lieux. Ceci dit, Recife reste toujours plutôt bien doté en matière de salles anciennes. C'est l'une des rares villes brésiliennes dans laquelle deux grands cinémas du passé - dont un ouvert en 1919 - font toujours de la résistance après avoir été sauvées par des rénovations complètes. A titre de comparaison, une ville comme New York possède un vieux cinéma de type palace tout récemment rénové par Netflix, mais pas grand chose d'autre, ce qui est assez paradoxal compte tenu de l'argent et de la densité de population à Manhattan.

J'ai mis sept ans pour réaliser ce film. Tout a commencé lorsque j'ai décidé de jeter un œil à mes vieilles cassettes vidéos et à mes photos. Je me suis dit qu'il y avait peut-être quelque chose à en tirer aujourd'hui encore. J'avais tourné toutes ces images il y a plus d'une trentaine d'années. Après les avoir visionnées, je me suis rendu à la Cinémathèque brésilienne et j'ai fouillé les archives des chaînes de télévision. Utiliser ce matériel ancien était devenu essentiel pour moi. »

**Kleber Mendonça Filho**, présentant son documentaire *Portraits fantômes*, consacré à la ville de Recife

## ORDONNANCE

### Du cinéma à l'Hôpital Femme-Mère-Enfant



© Laura Lépine

« Est-ce que vous rêvez beaucoup ? », demande la présidente de l'Institut Lumière, Irène Jacob. Beaucoup de petits doigts se sont levés ce mercredi après-midi dans l'amphithéâtre de l'Hôpital Femme-Mère-Enfant de Bron. Parmi les jeunes patients, Jassim, 9 ans, fin connaisseur de *Spider-Man*, s'apprête à vivre sa première séance de cinéma. Au programme de cette projection organisée en partenariat avec l'association Rêve de cinéma, *Alice au pays des merveilles*, un classique du studio Disney dont on célèbre actuellement les 100 ans. Petits et grands ont pu (re)découvrir ce bijou d'animation sorti en 1951. « Mon fils avait hâte de participer à cette séance. Cela nous permet de partager un moment ensemble en dehors des soins », confie Soumia Philip, maman de Jassim. A l'issue de cette rencontre avec Irène Jacob, les enfants ont même eu le droit à un numéro de magie improvisé sur scène par leur camarade Harold. Avant de recevoir plusieurs cadeaux de l'Institut Lumière dont des carnets pour « écrire ses rêves et dessiner ». Embarquement immédiat pour le pays des merveilles ! — Laura Lépine

## PARTENARIAT

### « Nous accompagnons la relève du cinéma »

**Vincent Thiéry**, directeur régional BCEF Auvergne Rhône-Alpes, nous détaille l'action de la BNP Paribas en faveur du festival Lumière et du cinéma en général.

nos clients, partenaires, collaborateurs et fans de cinéma lors de grandes soirées comme le Prix Lumière. Au total, quelques 600 personnes sont invitées chaque année sur des soirées ou séances de cinéma !

#### BNP Paribas et le cinéma, c'est une histoire commune qui remonte à quand ?

Depuis plus de 100 ans, BNP Paribas trace une histoire commune avec le cinéma. Cela a débuté avec la spécialisation de notre cœur de métier, en 1917, date à laquelle nous avons accordé le premier crédit à une société de production de films qui aboutit aujourd'hui au financement direct ou indirect de plus d'un film sur deux en France ! Au fil des années, le soutien du groupe au cinéma s'est élargi pour soutenir toute la chaîne qui nourrit le 7<sup>e</sup> art et son industrie.

#### Quelles sont les actions concrètes récentes de BNP Paribas dans le domaine du cinéma ?

Au travers de nos activations sur notre site et réseaux sociaux We Love Cinema, de nos partenariats de festivals, films partenaires et autres avant-premières organisées en France, nous avons déjà

invité plus de 60 000 personnes – dont 10 000 jeunes – en salle de cinéma, au premier semestre 2023 ! Nous oeuvrons pour encourager tous nos publics, clients, collaborateurs, fans de cinéma, jeunes issus de nos associations partenaires à retrouver les émotions du grand écran ! Le 31 octobre prochain, nous lancerons notamment la deuxième édition de « Séances #Cinéculte », 20 films culte remis à l'affiche le temps d'une journée exceptionnelle dans 5 cinémas à Paris et plus de 5000 personnes invitées à vivre de belles émotions en salle de cinéma. Les jeunes sont également au cœur de nos préoccupations. Nous accompagnons la relève du cinéma via un partenariat avec deux écoles et associations de cinéma : La Fémis et 1000 Visages.

#### Quel est votre meilleur souvenir du festival Lumière ?

Chaque édition laisse de nombreux grands et beaux souvenirs. Aucune ne ressemble à la précédente. Peut-être une mention spéciale pour l'édition 2022 avec Tim Burton dont j'adore toutes les réalisations. Et quelle ambiance lors de la remise du Prix Lumière. Les fans étaient au rendez-vous !

— Propos recueillis par A. F.

## PRIX 2023

### CHRISTINE LETEUX, PRIX RAYMOND CHIRAT

Le prix Raymond Chirat, qui récompense un écrivain-historien-chercheur en histoire du cinéma a été attribué à Christine Leteux. Cette scientifique de formation est aussi traductrice, et autrice notamment du très passionnant *Continental Films, cinéma français sous contrôle allemand*, prix du meilleur livre français du Syndicat Français de la Critique de Cinéma, et dont la préface est signée Bertrand Tavernier en 2017.

### ANNE-LAURE BRÉNÉOL, PRIX FABIENNE VONIER

Anne-Laure Brénéol a reçu le prix Fabienne Vonier, créé pour honorer des personnalités féminines du cinéma. Après des études d'arts et de cinéma, Anne-Laure Brénéol réalise des films et documentaires. En 2005, elle co-fonde Malavida, une société de distribution et d'édition DVD, notamment consacrée au cinéma des pays d'Europe de l'Est.

#### En quoi consiste le partenariat entre BNP Paribas et le festival Lumière ?

BNP Paribas a noué des liens forts, avec l'Institut Lumière et le festival, dès sa création il y a maintenant 15 ans ! Nous avons eu la chance d'accompagner le développement du festival qui est devenu un rendez-vous incontournable du 7<sup>e</sup> art. Le partenariat nous a permis de construire de belles synergies au fil des années dans notre région. Le cinéma est vecteur d'actions de solidarité dans la métropole à l'image de l'organisation de projections pour les enfants hospitalisés (Centre Léon Bérard, Hôpital Femme Mère Enfant, Clinique Saint Vincent de Paul). Nous avons également à cœur d'offrir aux festivaliers un espace de convivialité sur notre stand au sein du Village Lumière que je vous recommande d'aller visiter. C'est aussi l'occasion pour nous d'inviter

## PORTRAIT



© Laura Lépine

### Un jour, une bénévole

**OLEKSANDRA ALYA GORCHAKOVA**

**BIO EXPRESS** : Originaire d'Odessa, Oleksandra Alya Gorchakova est lyonnaise d'adoption depuis 2022 et veut devenir réalisatrice. Après une formation à Kiev, elle enchaîne les tournages : du clip musical au documentaire sur le leader du groupe de rock « LPN », Andriy Basov. Oleksandra Alya souhaite désormais travailler comme assistante de réalisation.

**MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS** : Nana Djordjadze et son film *L'été de mes 27 baisers* : j'aime son sens de la narration et son goût pour la métaphore. J'adore aussi Wim Wenders et Dziga Vertov.

**LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA** : C'est le cinéma de la ville de Bilhorod-Dnystrovskyï, je devais avoir 9 ou 10 ans lors de ma première séance. Je pensais voir un dessin animé, mais c'était film de vampires !

**MON FILM DE CHEVET** : *Taxi Driver* de Martin Scorsese, pour l'aspect psychologique du personnage interprété par Robert De Niro : c'est comme s'il représentait le visage de cette jeunesse américaine qui ne se reconnaissait pas dans la société de l'époque.

**MON GOÛT POUR LE BÉNÉVOLAT** : J'ai travaillé comme bénévole au festival de photographie « Odessa Photo Days » où je participais à l'organisation des master class et à l'accueil des artistes. J'ai aussi réalisé des vidéos promotionnelles pour le festival international du film d'Odessa. Ce qui me plaît, c'est le contact avec le public et les artistes, contribuer à l'effervescence d'un festival, c'est un bonheur ! — Propos recueillis par L. L.



Rédaction en chef : Aurélien Ferenczi avec Virginie Apiou  
Suivi éditorial : Thierry Frémaux  
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 4 830 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

[www.festival-lumiere.org](http://www.festival-lumiere.org)



Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival